

Lumière sur...

Louis XIV au cœur de dijon : la statue équestre d'Étienne Le Hongre



Sous le règne de Louis XIV, la statue équestre constitue le prototype essentiel de la plupart des monuments élevés à Paris et en province à la gloire du Souverain. Huit projets seront réalisés (Place Vendôme, Lyon, Rennes...et Dijon). C'est alors l'occasion de créer une place dessinée de façon à mettre en valeur le monument constitué d'une statue reposant sur un haut piédestal richement décoré et orné d'inscriptions .

Dijon et sa Place Royale

A Dijon, l'aménagement de la Place Royale par l'architecte Martin de Noinville, de 1686 à 1692, devant le Logis du Roi, est entreprise par la Chambre de Ville pour la statue de Louis XIV que les Élus des États de Bourgogne avaient décidé de faire élever. Une place en hémicycle constituée d'une succession d'arcades couronnées d'une balustrade devait servir d'écrin à la statue royale (fig.2 et fig.4).

Le 18 mai 1686, les États de Bourgogne passent un marché à Versailles avec Étienne Le Hongre «sculpteur ordinaire des bâtiments du roi», à l'apogée de sa carrière.

Étienne Le Hongre (Paris, 1628 - Paris, 1690), formé dans l'atelier de J. Sarrazin, bronzier réputé, séjourne à Rome, comme pensionnaire du roi de 1653 à 1659. De retour en France, il travaille pour le Château de Choisy, la chapelle du Palais du Luxembourg et le Louvre. Depuis 1668, Le Hongre appartient à l'équipe des artistes engagés pour décorer Versailles : statues pour le décor des bassins, fontaines et cascades du parc. Reçu membre de l'Académie en 1667, Le Hongre présente au Salon de 1672 une maquette d'une statue équestre de Louis XIV.



L'histoire mouvementée d'une statue



L'artiste s'engage à livrer dans un délai de cinq ans une statue équestre en bronze de douze pieds de haut (soit près de 4 m) et de treize pieds de long pour le prix de 90 000 livres. Le modèle est achevé en 1690, année de la mort de Le Hongre. La fonte est entreprise immédiatement. En 1692, la statue du roi et le cheval sont acheminés par la Seine et l'Yonne jusqu'à Auxerre.

Après 6 km d'efforts, le mauvais état des routes et le poids de l'œuvre empêchent de continuer le transport. Les sculptures sont alors remises dans une grange du village de La Brosse pendant 27 années. Ce n'est qu'en 1718 que l'on réussit à acheminer par route la statue jusqu'à Dijon : elle est déposée dans la Cour du Logis du Roi ; il faut attendre encore quatre années pour que les Etats décident de faire dessiner un socle, celui choisi à l'origine n'étant plus de leur goût. Ils s'adressent à Jacques-Ange Gabriel, architecte ordinaire du roi, pour le piédestal qui sera achevé en 1725 ; l'inauguration a enfin lieu le 15 avril 1725, mais le décor du socle ne sera complètement achevé et entouré d'une grille qu'en 1742 ; les plaques des inscriptions commémoratives ne seront posées qu'en 1747. Pas moins de 62 ans et de nombreuses péripéties auront été nécessaires pour que le monument soit enfin achevé (fig.6)

Cette statue, attendue depuis si longtemps, va disparaître 45 ans plus tard, victime du vandalisme révolutionnaire. La sculpture est brisée le 15 août 1792, le bronze est envoyé, partie à la Monnaie de Dijon, partie aux fonderies de canons du Creusot ; le piédestal sera détruit le 7 décembre de la même année.

Louis XIV en empereur romain



L'œuvre de Le Hongre ne diffère guère du type classique des monuments équestres élevés au Grand Roi.

Le cavalier, représenté en empereur romain, dans une attitude de triomphe, se réfère à la statuette de Marc-Aurèle et à celle de Jean de Bologne. Le roi est vêtu à l'antique et porte une cuirasse moulante, il est drapé d'un ample manteau retombant en arrière dégageant ses bras

et chevauche sans étriers, assis sur un tapis de selle. Il présente dans sa main droite un bâton de commandement, alors que sa main gauche tient les rênes, une épée dans un fourreau pend à son côté gauche.



L'ensemble est extrêmement équilibré, la qualité du travail, la précision des détails, la nervosité de la ciselure, le soin apporté à la confection du socle font supposer que cette statuette était destinée à de hautes personnalités et qu'elle doit provenir de l'atelier même de Le Hongre.

Les représentations graphiques du monument dijonnais, peu nombreuses et peu précises, et les descriptions laissées par les contemporains ne permettent pas une identification très exacte de la statue. Le rapprochement effectué entre une série de sept statuettes, provenant de diverses collections et celle du musée des beaux-arts de Dijon, laisse à penser que cette dernière est la plus proche du monument réalisé (position des membres et de la queue du cheval, ainsi que l'attitude et le costume du roi) et qu'elle pourrait en être un modèle ou une réduction (fig.5).



1. Jean-Baptiste Lallemand. *La Place Royale*, dessin, Dijon, musée des beaux arts
2. Jules Hardouin-Mansart, *deuxième projet pour le Logis du Roi*, 1688, Paris, bibliothèque de la Sorbonne
3. Jules Hardouin-Mansart, *Projet de statue équestre*, 1685, Paris, bibliothèque de la Sorbonne
4. Attribué à Etienne Le Hongre (Paris, 1628-1690), *Statuette équestre de Louis XIV*, sculpture en bronze, socle en bois plaqué d'ébène avec filets de cuivre, décoré de bronze ciselé et doré. Acquis en 1973. Dijon, musée des beaux arts. Inv.4993
5. Jean-Baptiste Lallemand . *La Place Royale*, Dijon, musée Magnin (détail)
6. Jean-Baptiste Lallemand, *La Place Royale*, 1781, Dijon, musée des beaux arts (détail)